

Recherche d'identité et perception de l'espace dans cinq romans de Claude Jasmin. Thèse de maîtrise ès arts (littérature québécoise), 1976, iii + 284 p.

Rénald Dussault

Volume 9, numéro 2, août 1976

Linguistique et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dussault, R. (1976). *Recherche d'identité et perception de l'espace dans cinq romans de Claude Jasmin*. Thèse de maîtrise ès arts (littérature québécoise), 1976, iii + 284 p. *Études littéraires*, 9(2), 403–405.
<https://doi.org/10.7202/500409ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Dans le dernier chapitre de la thèse, l'auteur examine les effets produits par l'entrelacement des thèmes. Ce genre de rythme se divise en quatre catégories : l'entremêlement au cours du récit de plusieurs fils thématiques ; le changement de point de vue ; l'alternance de plans temporels et spatiaux et l'agencement « rythmique » de grandes sections du roman, à l'instar de la forme symphonique.

L'auteur résume dans sa conclusion le chemin parcouru par les romanciers québécois entre 1950 et 1965 en ce qui concerne l'utilisation des notions de structure et de rythme. Après quelques réflexions sur les avantages et les insuffisances de sa méthode d'investigation, il propose plusieurs avenues de recherche auxquelles cette méthode pourrait servir de point de départ. Pour conclure, il rend hommage à Forster et Brown en exprimant le souhait que leur critique devienne plus connue dans le monde francophone. Conformément à ce désir, il ajoute en appendice sa traduction du chapitre *Pattern and Rhythm*, extrait de *Aspects of the Novel* de E. M. Forster.

Hubert G. MAYES

Directeur de thèse :
Jacques Blais

□ □ □

Rénald DUSSAULT, Recherche d'identité et perception de l'espace dans cinq romans de Claude Jasmin. Thèse de maîtrise ès arts (littérature québécoise), 1976, iii + 284 p.

J'ai envisagé les cinq romans retenus dans l'ordre chronologique de leur rédaction : *Et puis tout est silence* (1959) ; *La corde au cou* (1960) ; *Délivrez-nous du mal* (1961) ; *Ethel et le terroriste* (1964) ; *Pleure pas, Ger-*

maine (1965). Et je leur ai consacré chacun un chapitre que j'ai structuré de manière semblable, d'un roman à l'autre.

En introduction à chaque chapitre, je situe le roman concerné par rapport aux quatre autres et je propose en quelques lignes une structure possible du roman. Puis je porte mon attention sur les personnages : après un rapide tour d'horizon des personnages secondaires, je concentre mon analyse sur le personnage-narrateur (parce que tous les romans sont écrits au « je »). Je tente d'abord de montrer que la trame centrale de chaque roman consiste en une auto-inquisition de la part du narrateur ; que, par-delà les événements qui peuvent survenir, on assiste d'abord et avant tout à une recherche d'identité. Or, ce que le narrateur éprouve quand il déterre ainsi le passé de sa propre vie, c'est un sentiment d'échec, de vulnérabilité, qui le plonge dans un défaitisme, dans un sens de la fatalité assez prononcé. Il faut bien dire cependant que ce sentiment d'échec n'est pas le fruit d'un simple masochisme morbide ; il s'appuie sur une conduite d'échec effective qui trouve une de ses expressions les plus achevées dans la schizophrénie du narrateur et dans son inadéquation à la réalité, aux autres et à lui-même. J'essaie enfin de voir comment se matérialisent les velléités de contestation, les amorces de libération que chaque narrateur entretient ou assume, quoique à des degrés divers.

Chaque chapitre comporte ensuite une deuxième grande section consacrée à l'espace. Je cherche d'abord à montrer comment un espace catastrophé, ou à tout le moins, concentrationnaire, où domine la thématique de la circularité, favorise ou supporte le

repliement sur soi qu'implique la recherche d'identité relevée précédemment. Puis je note que, parallèlement au désir d'échapper à l'échec qui le domine, le narrateur cherche à fuir le milieu oppressant de la ville quand il le peut, ou se réfugie dans une fuite de la réalité quand l'évasion physique s'avère impossible ou contre-carrée. Finalement, je signale, exemples à l'appui, que la perception de l'espace que nous transmettent les narrateurs est indéniablement teintée par le cheminement psychologique qu'ils poursuivent tout au long du roman.

— Néanmoins, si chaque roman étudié reprend le même courant de fond qu'il intègre à son univers, si chaque chapitre se structure de la même manière, ils n'en constituent pas moins cinq étapes successives et progressives. C'est la raison pour laquelle j'ai divisé mon exposé en trois parties pour mieux identifier les trois moments que j'ai cru discerner à l'intérieur de l'univers romanesque que j'ai retenu ;

— La première, que je coiffe du titre « Constat d'une absence d'être », comprend deux chapitres : *Et puis tout est silence* (chapitre I) et *La corde au cou* (chapitre II). Ces deux romans me paraissent, en effet, insister davantage sur la prise de conscience, par le narrateur, du vide existentiel qui le caractérise. C'est dans *Et puis...* que cela apparaît de la manière la plus évidente puisque le roman se réduit aux interrogations que le personnage immobilisé adresse au passé pour découvrir les causes de son échec. Mais *La corde...* reprend sensiblement la même démarche dans la mesure où, forcé de fuir à cause du meurtre qu'il a commis, le narrateur cherche pourtant à retracer les étapes qui l'ont conduit jusqu'à cet acte irrémédiable. Or, il est intéressant de remarquer

que, dans le premier cas, le narrateur est absolument seul ; et que, dans *La corde...*, les personnages qu'il rencontre ne constituent eux-mêmes que des jalons dans sa fuite. De même, l'espace de *Et puis...* se signale par son caractère absolument immobile et concentrationnaire, pendant que le roman suivant implique un déplacement fort limité puisque le fugitif se sauve à pied et est traqué de tous côtés.

— « Tentatives de conquête de soi » sert de titre à une deuxième partie, aussi de deux chapitres : *Délivrez-nous du mal* (chapitre III) et *Ethel et le terroriste* (chapitre IV). En effet, sous des modalités différentes, ces deux romans mettent plutôt en évidence l'entreprise de découverte de soi. André Dastous cherche au fond à se définir une identité dans sa poursuite systématique de George Langis qui, à la limite, ne fait office que de double complémentaire d'André : quand Georges est présent, André vit un peu par procuration. Aussi quand il menace de le quitter définitivement (par le mariage), André le tue et, par le fait même, met fin à sa propre existence (active). Dans *Ethel...*, c'est d'abord par l'action politique et terroriste que Paul essaie, sans beaucoup plus de succès d'ailleurs, de trouver son être authentique ; puis il s'en remet à son amour pour Ethel. Dans les deux cas, nous rencontrons donc un duo que je serais tenté de ramener à deux facettes d'une même personnalité. De plus, chaque roman comprend une fuite aux États-Unis (plus importante, à tous les niveaux, dans *Ethel...*), donc, éclatement de l'espace jusqu'à un certain point (puisque l'on se heurte toujours à Montréal au bout de la course).

— Enfin *Pleure pas, Germaine* (chapitre V) constitue une troisième partie (« Sur le chemin du 'moi' »)

parce que ce roman, par rapport aux précédents, marque une rupture à plusieurs égards : le langage, l'âge (physiologique tout autant que psychologique) et le type de relations du narrateur, le caractère linéaire du cheminement spatial, la conclusion ouverte, etc. En somme, quoi qu'on puisse penser des implications de ce roman comme vision du monde (puisqu'il comporte une part de défaitisme en regard de l'action socio-politique), il exprime une forme de réconciliation avec un aspect du pays (qui est pré-urbain), avec les autres (la dimension familiale et sociale y retrouve une très grande importance), avec un soi-même qui se dit authentique parce que très simple.

Rénald DUSSAULT

Directeur de thèse :

Jean-Charles Falardeau

□ □ □

Yvan LÉVESQUE, **Le double chez Julien Green**. Thèse de maîtrise ès arts (littérature française), mars 1975, iii + 125 p.

Ce travail, qui ne se veut qu'une première approche psychocritique de l'œuvre de Julien Green, se limite à cinq nouvelles qui s'échelonnent sur les dix premières années de sa production littéraire : *The Apprentice psychiatrist*, écrit en anglais et paru en 1920, *Christine*, parue en 1924, *Le Voyageur sur la terre* (1926), *Les Clefs de la mort* (1927), et enfin *L'Astre Sommeil* (1930).

Nous avons utilisé la méthode de Charles Mauron, qui pourrait se résumer en ceci qu'elle considère l'œuvre littéraire comme la projection d'un conflit psychique inconscient. Ce conflit, qu'il ne faut évidemment pas confondre avec l'intrigue, se répéterait chez le même écrivain d'une

œuvre à l'autre sans grandes modifications : ainsi, la structure dégagée de chaque roman doit correspondre aux autres si on les superpose.

Au centre de ce conflit, nous pouvons repérer une figure qui incarne le moi et qui se trouve aux prises avec diverses autres figures fascinantes ou menaçantes, bénéfiques ou dangereuses selon qu'elles évoquent des réalités psychiques plus positives ou plus refoulées. D'après Mauron, le personnage qui représente le moi est celui qui est « relié à tous les autres par une relation directe »¹, c'est à lui que les questions sont posées et les solutions offertes. Il oriente habituellement le dénouement, c'est en quelque sorte un « centre de gravité »².

Dans ce conflit de forces psychiques, il arrive que le moi doive affronter une figure qui vient lui rappeler tout ce que, par un mécanisme de défense, il a voulu rejeter hors de soi, méconnaître, rendre étranger. Cette figure, on l'appelle un double parce qu'elle fait voir au moi une partie de lui-même qui lui a déjà été familière et que le « refoulement seul a rendu autre »³.

Le but de cette recherche a donc été de dépister le conflit psychique tel qu'il se présentait dans chacune des nouvelles étudiées, d'en analyser le contenu et de superposer entre elles les diverses structures dégagées. La figure du double nous a paru jouer un rôle essentiel dans ce conflit, d'où le titre de ce travail.

¹ Mauron, Charles, *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine* [nouv. éd.], Paris, José Corti, 1969, p. 35.

² *Ibid.*, p. 35.

³ Freud, Sigmund, « L'inquiétante étrangeté », in S.F., *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 243, 1971, p. 194.